

Leurs yeux s'allumaient; ils brillaient comme des escarboucles; le long nez de la Fouine s'allongeait encore.

Sa bouche avait un rire étrange qui s'étendait jusqu'à ses longues oreilles.

Quant au Requin, sa taille qui, d'ordinaire, se tenait voûtée, se redressait avec volupté, sa face remuait comme pour mieux aspirer, avec la Fouine, des émanations de cadavre.

J'étais à peine avec la servante, prêt à lui rappeler les terribles soupçons qui pesaient depuis longtemps sur elle, quand des cris de triomphe retentirent au bas de l'escalier.

J'entendis la Fouine et le Requin me crier :

— Victoire ! monsieur Claude, nous tenons la victime, elle est là... là.

Sans attendre les explications ou les mensonges de la servante, je l'entraînai loin de la bière. Je la fis descendre quatre à quatre l'escalier au bas duquel j'avais entendu les voix de Requin et de la Fouine.

Un spectacle aussi repoussant qu'horrible s'offrit à mes yeux et confondit la complice de Bequet.

Sous l'escalier de la grande salle, dans un étroit espace formant tambour, dont la porte dissimulée venait d'être brisée à coups de hache, se distinguait une forme humaine.

Elle occupait le fond d'une noire ouverture jonchée de paille.

A peine pouvait-elle se remuer tant elle était faible, et supporter le grand jour, tant elle était habituée à ne vivre que dans la nuit.

Cette forme piteuse qui, depuis deux ans, avait désappris à parler, qui recevait une nourriture à peine suffisante pour supporter sa longue agonie, c'était la prétendue nièce du défunt qui, depuis deux années, avait passé pour morte, après sa fausse disparition.

Lorsque l'on apprit, au-dehors, ce qui se passait en dedans, lorsque la nouvelle de la découverte de la séquestrée courut jusqu'aux fortifications, il nous fallut moi et mes agents, pour tenir la foule en respect, le concours du commissaire et de la force armée. Ils arrivèrent afin d'empêcher la complice du défunt d'être mise en pièces par la populace.

Le mystère qui pesait sur la maison de la route de Fontainebleau se faisait jour.

Bequet n'avait fermé son établissement que pour mieux cacher la séquestration de sa nièce, dont la mort lui était payée à l'avance par le représentant d'une riche famille anglaise.

L'instruction, interrompue une première fois sur cette mystérieuse affaire, grâce à Bequet, la terreur du pays, recommença après sa mort, par l'arrestation de sa complice.

.\*.\*

Voici ce que la nouvelle instruction révéla à la justice.

Au prix de la séquestration et de la mort de l'enfant, la maison de la route de Fontainebleau avait échoué à ce Bequet, un ancien serviteur de la mère de cette jeune fille. La dernière servante de ce misérable héritait à son tour de cette habitation, pour continuer l'œuvre infernale des gens mystérieux qui avaient payé une première fois son infâme bourreau.

La justice, tant de fois dépitée par l'énergie, par la ruse de ce Bequet, avait été éclairée grâce à l'innocence de l'époux de cette harpie.

Celle-ci ne négligeait rien non plus contre sa victime : la faim, le froid, les coups, rien n'était trop dur pour cette pauvre fille !

La prétendue nièce de Bequet succombant, l'œuvre infernale du représentant d'une famille étrangère était enfin accomplie.

La cause fondamentale du martyre de cette séquestrée de la maison de la route de Fontainebleau est assez curieuse par elle-même, et elle dépeint bien le caractère excentrique de l'Anglais, pour que je la signale en quelques mots.

En 1790, on voit que cela date de loin, un Anglais rencontrait à la fête de la Fédération une jeune et jolie Française dont il devint éperdument amoureux. Il se présenta à sa famille; il se fit agréer pour devenir son fiancé. Les jeunes gens s'aimaient, et, ce qui ne gâtait rien, l'Anglais était aussi riche que la famille de sa future, une famille d'artistes, était pauvre.

Par malheur la révolution éclata. La jeune fille, qui ne pouvait attendre indéfiniment son fiancé et qui n'avait probablement pas l'inébranlable constance des Anglais, se maria. Elle s'unit à un artiste, après avoir attendu six ans, ce qui était déjà fort raisonnable.

Cependant ce que la fiancée de l'étranger mettait sur le compte de l'indifférence n'était que la faute des événements. La Terreur était venue; après la Terreur, le blocus continental.

L'Anglais, un riche commerçant, lésé dans ses intérêts, humilié dans son honneur national, avait juré de ne pas remettre les pieds en France tant qu'il y resterait un Bonaparte.

En 1815, l'Empire tombé, l'Anglais, le plus fidèle

des fiancés, arrive en France avec les armées étrangères.

Son premier souci est de s'informer de la belle Française de la fête de la Fédération.

Il la retrouve, mariée à un peintre. Lui est plus riche que jamais, et toujours garçon.

Son désespoir est à son comble lorsqu'il apprend que la femme pour laquelle il eût donné un royaume est très malheureuse en ménage uniquement parce que la misère ne cesse de poursuivre la femme du peintre, son idole.

Alors l'Anglais répare discrètement les malheurs de celle qu'il aime toujours. Il fait d'importantes commandes au mari de celle qui fut sa fiancée.

En 1836 le peintre meurt.

L'Anglais apprend cette triste nouvelle qu'il attendait depuis vingt ans; il en conçoit une joie fort excusable, en raison de sa fidélité.

Sa joie est même si grande qu'il en meurt; la joie tue comme la douleur; et il n'a que le temps en mourant de léguer à celle qui fut son unique adoration son immense fortune se montant à plus de deux millions.

En 1848, c'est-à-dire dix ans après, l'enfant de la femme du peintre, à la mort de sa mère, se voit attaquée dans son patrimoine par un neveu du fiancé de sa mère.

On plaide des deux côtés de la Manche.

La fille gagne contre le neveu; et, riche à son tour, elle fait un superbe mariage. Il n'est plus question des prétentions du neveu jusqu'en 1860.

A cette époque les héritiers du neveu se réveillent. La petite fille de la femme la plus aimée des cinq parties du monde par le plus fidèle des fiancés est attaquée par une nouvelle génération anglaise.

Elle et son mari passent dix-sept ans de leur existence à disputer à la Grande-Bretagne leur fortune.

Le mari succombe dans la lutte. Sa femme ne tarde pas à le rejoindre en donnant le jour à une fille, malingre, souffreteuse, qui se ressent des ennuis mortels d'un procès plein de péripéties cruelles.

Cette enfant est précisément la prétendue nièce du misérable Bequet.

Par quelle filière d'événements cette riche héritière tombe-t-elle dans un bouge ignoble, avant d'être condamnée à une mort anticipée sous un caveau d'escalier, sans air et sans lumière ?

En voici l'explication.

Une fois ses parents morts, un des intendants de la famille anglaise prit sur lui d'anéantir cette orpheline, dont la mort mettait fin à d'interminables procès.

Il paya en conséquence un garde-chasse du château de l'orpheline qui, sous prétexte de lui faire changer de résidence, après la mort de ses parents, l'emmena à Paris.

Ce garde-chasse n'était autre que Bequet, parti trois ans auparavant d'un château de Tours, appartenant à sa jeune maîtresse, pour en faire la servante d'une auberge à l'enseigne de *Mon Oncle*.

Comme la pauvre enfant ne mourait pas assez vite dans la maison isolée de la route de Fontainebleau, il avait fini, après six mois d'humiliations et d'outrages, par la séquestrer, par la faire mourir par anticipation, aux yeux du monde, avant d'en finir réellement avec elle.

Mais la mort l'avait surpris lui-même au moment où il accomplissait cette œuvre infernale, et il en légua la continuation à sa digne complice, la femme du journaliste.

Heureusement pour la pauvre orpheline, pour la séquestrée, la justice intervint, elle paralysa les menées de cette horrible intrigue partant d'outre-Manche et disputa sur un cadavre une fortune si bien acquise par la fidélité d'un fiancé dont l'amour engendra cependant de si noirs forfaits.

La servante de Bequet fut condamnée pour le défunt à six années d'emprisonnement, comme complice de Bequet dans l'accomplissement de son œuvre abominable.

La séquestrée fut rendue à son château, à sa fortune, par ses tuteurs eux-mêmes, qui prétendirent qu'ils voulaient bien plaider contre elle, contre la France, mais qu'ils n'avaient pas chargé leur intendant d'embrasser leur cause, au point de soudoyer des assassins contre cette jeune héritière.

En 1877, j'étais appelé en Angleterre pour étudier sa police dont mon pickpocket de l'Exposition universelle de 1867 ne m'avait donné qu'un bien faible aperçu.

Au moment de retourner en France, je recevais une invitation d'une noble dame inconnue qui, de la part de son mari, un riche baronnet, m'offrait une hospitalité toute écossaise.

J'étais fort intrigué, moi, un modeste chef de la sûreté, d'être l'objet de ce suprême honneur. Autant par savoir-vivre que par curiosité, je me rendis à l'invitation du noble insulaire.

Que vis-je, après m'être fait annoncer aux châtelains, une dame d'une merveilleuse beauté, d'une exquise distinction, qui fut obligée de me dire son nom, de le faire répéter par son époux, un gentleman dans toute

l'acception du mot, pour que je reconnusse la petite fille, le squelette vivant, la séquestrée de la maison de la route de Fontainebleau.

Elle m'apprit, en me montrant son époux, qui m'accabla de politesses, qu'elle était mariée avec le fils d'un de ses tuteurs. Elle me dit que ces derniers, jaloux de leurs droits, n'avaient jamais voulu les pousser, malgré leur intendant, jusqu'à vouloir anéantir la petite-fille de celle que leur aïeul avait tant aimée.

Elle me le prouva, en me signalant la mort de l'intendant, complice de ses bourreaux, elle me le prouva mieux encore par le nom qu'elle portait.

En effet, au récit des malheurs éprouvés par la jeune séquestrée, le neveu d'un de ses tuteurs avait éprouvé pour elle une vive sympathie.

Lorsque, par les soins de toute sorte, elle était revenue à la santé et à la beauté, la sympathie du neveu pour la victime de sa famille, s'était changée en une vive passion.

La jeune fille, en devenant l'épouse du neveu de ses ennemis, faisait rentrer les millions dans la famille. L'intérêt des parties se trouvait donc sauvegardé avec l'amour-propre national.

CLAUDE.

## ELECTIONS DU 2 DECEMBRE

### NOMS DES CANDIDATS ÉLUS

COMTÉS.	CONSERVATEURS.
Argenteuil.....	Owens.
Bagot.....	Casavant
Beauharnois.....	Bergevin
Beauce.....	Blanchet
Bellechasse.....	Faucher
Berthier.....	Robillard
Bonaventure.....	Riopel
Brome.....	Lynch
Chambly.....	Martel
Champlain.....	Dr R. Trudel
Charlevoix.....	Gauthier
Compton.....	Sawyer
Deux-Montagnes.....	Champagne
Dorchester.....	Audet
Gaspé.....	Flynn
Hochelaga.....	Beaubien
Jacques-Cartier.....	Lecavalier
Joliette.....	Lavallée
Kamouraska.....	Richard
Laprairie.....	Charlebois
L'Assomption.....	Marion
Laval.....	Loranger
Lévis.....	Piquet
L'Islet.....	Marcotte
Maskinongé.....	Caron
Missisquoi.....	Spencer
Montcalm.....	Richard
Montmagny.....	Fortin
Montmorency.....	Desjardins
Montréal-Est.....	Taillon
Napierreville.....	Paradis
Nicolet.....	Houde
Ottawa.....	Duhamel
Pontiac.....	Bryson
Portneuf.....	Brousseau
Québec-Ouest.....	Carbray
Québec-Comté.....	Garneau
Richelieu.....	Leduc
Richmond et Wolf.....	Picard
Rimouski.....	Asselin
Rouville.....	Poulin
St-Maurice.....	Desaulniers
Shefford.....	Fréjean
Sherbrooke.....	Robertson
Stanstead.....	Thornton
Soulanges.....	Duckett
Témiscouata.....	Deschênes
Terrebonne.....	Chapleau
Trois-Rivières.....	Dumoulin
Vaudreuil.....	Lalonde
Verchères.....	Brillon
Yamaska.....	Wurtele
COMTÉS.	LIBÉRAUX.
Châteauguay.....	Laberge
Drummond.....	Watts
Huntingdon.....	Cameron
Iberville.....	Demers
Lotbinière.....	Joly
Mégantic.....	Irvine
Montréal-Centre.....	Stephens
Montréal-Ouest.....	McShane
Québec-Centre.....	Rinfret
Québec-Est.....	Shehyn
St-Hyacinthe.....	Mercier
St-Jean.....	Marchand

Un passe des pieds truffés.

— Monsieur Cocodès, voulez-vous des pieds de cochons ?

— Merci, j'en ai.

ATTENTION.—A l'occasion de la grande Exposition Provinciale, la maison GRAVEL & THIBAUT, 587, rue Ste-Catherine, vendra pendant tout le mois de septembre, à 25 par cent meilleur marché, toutes ses marchandises d'été. De plus, venant de recevoir son importation d'automne consistant dans les plus magnifiques Tweeds, le meilleur choix d'étoffe à manteau qu'il soit possible de trouver. Le département des dames est au complet : Etoffes à robe, Flanelles, etc., etc., dans les meilleures qualités et les plus belles nuances. Chapeaux dans les derniers goûts et confectionnés de la manière la plus élégante.

Belle occasion, temps de spéculation pour tous, venez donc acheter à bon marché chez Gravel & Thibault, car cet établissement, qui n'est ouvert que depuis un an, peut cependant se mettre au rang des bonnes maisons de commerce de la rue Ste-Catherine.— J. A. GRAVEL, A. THIBAUT.